

Le ballon de Tony

Lors de la journée « Portes ouvertes » du Centre Social d'Aniche, une altercation a éclaté.

Monsieur DEBRUYNE, un retraité de 71 ans, tient, avec ses amis, le stand de l'association « Espoir pour Madagascar », où ils vendent de l'artisanat local pour financer un dispensaire malgache. Ils ont un ami qui est allé vivre auprès de son fils, installé à Madagascar pour enseigner. Cet ami a invité ses anciens voisins à passer des vacances à Madagascar. Ils y ont découvert le lieu où le fils de leur ami enseigne, et ont été touchés par la situation de pauvreté des enfants de cet établissement scolaire.

De retour à Aniche, ils ont décidé de créer une association de soutien qui existe depuis maintenant 3 ans. Monsieur DEBRUYNE considère qu'il est important d'aider les enfants démunis. Il a d'ailleurs, durant toute sa vie, participé à des actions caritatives et humanitaires.

Monsieur DEBRUYNE aime beaucoup parler des valeurs qu'il défend !

Monsieur et Madame LEPAGE sont de nouveaux habitants du quartier, arrivés depuis 1 an avec leur fils unique. Ils sont voisins de Monsieur DEBRUYNE. Ils sont professeurs dans un collège voisin. Monsieur LEPAGE donne bénévolement des cours d'informatique. Il aime enseigner et apprécie aussi les promenades solitaires pour échapper aux bruits de la ville et à l'agitation qu'il peut y avoir dans un collège.

Ce matin, il parcourt les stands du Centre Social avec son fils Tony, âgé de 9 ans.

Lorsque Monsieur DEBRUYNE les voit passer devant son stand, il s'en prend à Tony en criant : « Alors ! On fait moins le malin ! Quand je pense qu'il y a des enfants qui ont à peine de quoi manger, et qui respectent les anciens ! Et toi, fils de riche, tu insultes les personnes âgées ! ».

Monsieur LEPAGE lui répond que leurs querelles de voisinage n'ont rien à faire ici et lui ordonne de se taire : « Vous nous emmerdez assez comme ça, alors maintenant vous la fermez ! ».

Monsieur DEBRUYNE : - « Ah bravo ! Quel langage ! On ne s'étonne plus que les enfants ne respectent plus rien quand on voit par qui ils sont élevés ! D'ailleurs vous n'avez pas été capable d'élever correctement votre fils, sinon on n'en serait pas là ».

Monsieur LEPAGE : « Je ne vous permets pas de juger ma façon d'élever mon enfant ! ».

Tony tire son père vers une autre allée, mais voyant que les choses se gâtent, il se met à pleurer.

Monsieur LEPAGE continue : « Vous nous avez déjà volé 3 ballons, et puisque vous nous insultez, je vais déposer plainte au commissariat ! ».

Monsieur DEBRUYNE : « C'est votre gamin qui a envoyé ses ballons dans mon jardin, et quand je lui ai demandé de faire attention, il m'a répondu « Je m'en fous, rendez-moi mon ballon ! ». J'en ai parlé à mes amis pour avoir leur opinion, ils m'ont tous dit que j'avais raison. Si vous allez porter plainte, j'irai dire aux enfants du quartier quel professeur vous êtes ! ».

Les amis du stand de Monsieur DEBRUYNE interviennent pour aller dans son sens. « C'est honteux de parler comme ça ! », « Avec des profs comme ça, notre jeunesse ne va pas s'en sortir ! »...

Madame LEPAGE arrive et demande à son mari de sortir par derrière pour ne pas qu'on les voit.

Le trésorier du Centre Social, alerté par les cris, arrive et demande aux personnes de sortir pour régler leurs problèmes, car les visiteurs n'ont pas à entendre ni à subir leurs histoires !

Un médiateur social, qui lui tenait le stand voisin, s'approche et propose aux personnes de venir discuter dans un coin calme.

Madame LEPAGE dit qu'elle a peur des histoires.